

originnaire de notre diocèse, rappelait dernièrement que, lors de la dernière famine, pas un de ses prêtres n'a eu d'honoraires de messes pendant l'espace de six mois. Adresser les dons à M. l'Econome du Grand-Séminaire.

Chrétiens et soldats

Le dimanche 22 juillet, la paroisse du Louroux-Béconnais était conviée à une fête religieuse et militaire, dont la nouveauté devait exciter les plus légitimes curiosités et dont la pieuse population ne perdra pas de si tôt le touchant souvenir. Faisons des vœux pour que les échos de cette fête franchissent les limites lointaines de la paroisse et inspirent aux âmes généreuses le désir de faire partout, pour la jeunesse, ce qui a été fait au Louroux avec tant de succès.

Depuis cinq années déjà, M. Pierre de Châteauvieux aimait à réunir autour de lui une quarantaine de jeunes gens qui devaient un jour tirer au sort avec lui. Sans avoir la prétention de créer une œuvre, il voulait, en se liant intimement à ces jeunes gens, les attacher davantage à leurs devoirs religieux, les encourager dans le bien et préparer pour l'avenir des conscrits sages et des soldats chrétiens. Il y a quelques jours, à son retour d'Italie (car depuis l'automne dernier, M. Pierre de Châteauvieux est élève du Séminaire français de Rome), il invitait ses camarades à se grouper autour de lui et à demander la bénédiction de l'Eglise pour le drapeau qu'il leur offrait. Le dimanche 22 juillet, à sept heures du matin, tous les jeunes gens répondant à cet appel amical, se rendent ensemble à la cure. Là les attendent M. Courtin, le vénéré curé doyen dont le sourire toujours si bienveillant dissipe les timidités; ses vicaires, M. Leclerc et M. Hameau, si dévoués à toutes les œuvres de la jeunesse; M. le chanoine Chaplain, aumônier militaire d'Angers, venu présider la fête; M. l'abbé Audigane, ancien vicaire du Louroux; M. l'abbé Ogereau, ancien précepteur de M. Pierre de Châteauvieux.

Le jeune abbé de Châteauvieux remet à ses camarades le beau drapeau fait pour eux et dont l'inscription d'or : « Conscrits du siècle nouveau » brille dans les plis légers. Tandis que les cloches sonnent à toute volée, on se dirige processionnellement vers l'église, clairons et tambours en tête. Aussitôt la messe commence, tout enveloppée, pour ainsi dire, des pieuses harmonies que M. l'abbé Audigane sait si bien tirer de l'orgue qui semble le reconnaître. Après l'évangile, le drapeau s'incline pour recevoir la bénédiction du prêtre, et M. le chanoine Chaplain profite de la circonstance pour prononcer un discours tout vibrant de patriotisme. Il est désormais impossible aux jeunes conscrits de l'an prochain de traîner leur drapeau dans les cabarets, de le lacérer comme il est si sottement d'usage de le faire dans nos campagnes, de le rendre témoin de honteux blasphèmes et de honteux excès. Non, le drapeau de France, couvert de gloire, taché du sang de tant de vaillants soldats morts pour sa défense, qui flotte auprès du Vatican, à Jérusalem et sur tant de plages lointaines où vont mourir pour la foi d'innombrables missionnaires, non, ce drapeau